

A JOJO



**PAUVRETE OU MISERE ?
JOJO OU GEORGES BRIERE ?**

René DUBOIS

Editions  *la Plume Boissière*

AVANT-PROPOS

C'est tout à fait par hasard que j'ai fait la découverte de Jojo. J'avais bien entendu parler, dans ma famille, chez ma tante, qu'un de ses frères était "MORT POUR LA FRANCE". Mais vous savez, les clichés, la peur du lendemain, ne nous permettaient pas d'en parler..., encore moins de s'interroger ! Dans ce milieu, né de la pauvreté, on ne se fait pas de cadeaux, mais on s'estime, on fait corps contre l'adversité, on fraternise. Nous étions les "ritals", eux en plus étaient des "brocanteurs", des "chiffonniers". Nous étions tous des "bons à rien", des "sales cocos". Alors pourquoi nous mettre en valeur ?

Sans le savoir, Georges Brière, Jojo allait être notre guide, la voie de ceux qui ne renoncent pas à devenir membre à part entière de la Société.

Comme lui, son "moi" s'effaçait devant l'autre. Comme lui, faire des études, réussir à l'école, dans son projet de vie, c'était pour faire progresser la famille, les enfants, notre société. Comme lui, notre premier combat était celui de la Fraternité, de la Dignité et du Respect.

Mais il est mort au combat. Aujourd'hui, nous sommes sûrs qu'il n'est pas mort pour rien. S'il était là, il nous verrait tous, comme il aurait aimé nous voir, des Hommes libres, empreints d'Humanisme et d'Amour...

Puisse son histoire, rappeler à tous, que le bonheur d'un peuple se construit sur les valeurs de notre République, la Liberté, l'Egalité, la Fraternité, la Laïcité, et que rien, ne doit permettre à quiconque de déroger à cet indispensable combat.

SLAM A JOJO

C'étaient les années vingt, les années d'après-guerre
Quartier des Trois Fontaines, baraquement des Brière...
Deux cent six, Saint-Thierry, le héros des cent hères
Jetai son premier cri du ventre de sa mère...

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

C'étaient les années trente, la fratrie prolifère,
Dix enfants à nourrir, quatre sœurs, cinq-six frères,
Bosses, trimer, gueuler le travail c'est galère,
Mais tout le monde s'y met, c'est normal pour son père...

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

C'était l'année trente-neuf, l'année de la drôle de guerre
Où les gens biens s'côtoient entre hauts dignitaires
Où les pauvres rémois n'ont plus que la "cure d'air"
Pour rêver d'avenir, de vacances populaires...

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

C'était quarante-et-un, Toulon port militaire
Un patriote français, engagé volontaire
Embarque pour Oran pour mieux servir sa Terre
Et vaincre le démon aux rêves totalitaires...

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

Trois années d'instruction, la santé ne va guère
Mais qu'à cela ne tienne, il faut être un cerbère,
Reconquérir l'Alsace, que la France se libère
Du joug des oppresseurs ... On a assez souffert !

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

La Chapelle-Rougemont, vingt-cinq novembre, tonnerre
La nuit tombe à jamais dans les yeux qui s'éclairent
Bercés de quelques larmes comme premier suaire...
Perdre sa vie pour l'ombre, c'n'était pas son affaire...

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

Dix-huit juin quarante-cinq, l'Homme au grand caractère
Le De Gaulle des mémoires, l'exilé libertaire
Engage la Nation au respect planétaire
De ceux qui ont péri pour que nous restions frères...

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

Une crypte, quinze corps, le temps communautaire
Comme une page d'oubli laisse le temps se défaire...
"Mon général" revient, il ne faut plus rien taire
Ce s'ra l'Mont Valérien, à jamais millénaire...

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

C' n'était rien qu'un parent, de mon oncle, le beau-frère
Un fusilier marin, né très pauvre mais si fier
De porter nos couleurs, un simple visionnaire
Oublié de ses proches, riches ou prolétaires...

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

Comm' c'est drôl' aujourd'hui d'voir ton nom sur ta terre
Aux frontons d'deux Ecoles, deux Lycées populaires
Où l'espoir d's'en sortir construit notre lumière...
Un juste retour des choses d'la pensée ouvrière...

Pauvreté ou misère...
Jojo ou Georges Brière ?

Lui, le pauvr' mal loti, combattit la misère
Celle qui prive de penser, de vivre sans repère...
Jojo c'était l'ami, le confident, le frère
Je voudrais qu'aujourd'hui il soit Georges Brière...

René DUBOIS
26 juillet 2012

Ce qu'on dit de lui, Ce qu'on sait de lui...

Georges Brière est né le 24 Décembre 1922 à Reims (Marne). Aîné d'une fratrie de neuf enfants, Georges Brière est le fils d'Eugène Brière, un chiffonnier-brocantier, et de Georgette Fournier. Il passe sa jeunesse à Reims, principalement dans le quartier Saint-Thierry où il fait ses études à l'école primaire. Puis c'est le travail à douze ans, aider son père, distribuer les journaux...

Mais son appétence de culture veut le construire en Homme. Il va s'inscrire aux cours du soir à "Jolicoeur", le futur Lycée rouge "Roosevelt". Il s'intéresse à la vie citoyenne. Il a des convictions de patriote.

Il n'a pas dix-huit ans lorsque l'armistice de juin 1940 est signé. Très patriote, Georges ne peut se résoudre à la défaite. Après mûre réflexion, le 16 février 1941, il quitte sa famille, traverse la ligne de démarcation et gagne Toulon pour s'engager dans la Marine nationale.

A l'issue de son incorporation, il est désigné comme canonnier pour la Défense Contre Avions d'Oran avant de rejoindre le 1er régiment de fusiliers-marins de la 1ère division de la France Libre.

Avec cette unité, il effectue la campagne d'Italie durant laquelle il s'illustre comme mitrailleur de jeep en faisant preuve d'un courage hors du commun au carrefour de Ponte-Lucano, près de Rome, le 5 juin 1944, pour libérer Bergame.

Puis c'est le sud de la France, la remontée vers les Vosges et l'Alsace, période durant laquelle il se signale encore par son sang-froid et sa bravoure. Le 25 novembre 1944, son groupe s'empare du village de Chapelle-sous-Rougemont, en Territoire de Belfort, mais l'ennemi contre-attaque vigoureusement et Georges Brière est grièvement blessé. Il décède à peine arrivé au poste de secours, à Giromagny.

La reconnaissance de la nation lui est acquise le 18 juin 1960 quand le Général De Gaulle inaugure le "Mémorial de la France combattante" du Mont-Valérien. Seize corps y symbolisent les différentes formes de combat pour la libération du pays. La dépouille du matelot fusilier Georges Brière repose au milieu de ces héros.

Il était Matelot.

Son unité : 1er régiment de fusiliers marins

Il a été décoré :

Médaille Militaire

Croix de Guerre 39-45 avec palme

Citation à l'Ordre de l'Armée de Mer

Citation à l'Ordre de la Division

Citation à l'Ordre du Régiment

Son corps repose au cimetière de Crypte du Mont-Valérien

Son décès est inscrit à la commune de Reims

Document portant la mention MPLF : Acte de décès n° 1035 du 14/10/1947 (voir fac-similé)

Le 1er régiment de fusiliers marins

Le 1^{er} régiment de fusiliers marins (RFM) est créé au cours du dernier trimestre de 1943, par une émanation du 1^{er} bataillon de fusiliers marins (BFM). Il reçoit son drapeau le 26 janvier 1944 et entre en opérations en mai de cette même année.

Il va d'abord participer à la campagne d'Italie, en étant incorporé à la 1^{re} Division Motorisée d'Infanterie (DMI) : il prend position dans le secteur compris entre la vallée du Liri et Castelforte, le long du Garigliano (l'offensive déclenchée le 11 mai se prolongera jusqu'au 19 juin).

Toujours incorporé à la 1^{er} DMI, il poursuit par la campagne de France, en débarquant le 17 août 1944 à Cavalaire et en progressant jusqu'à Toulon atteint le 25 août. Il va avancer jusqu'à Lyon où il se regroupe le 8 septembre.

Du 18 novembre au 3 décembre, les 4 escadrons du régiment sont répartis dans les groupements tactiques formés au sein de la DMI qui coopère étroitement à l'avance de la 1^{re} armée française sur le Rhin et Mulhouse.

Toujours sur le front de l'est, il éclaire l'avance victorieuse de la DMI vers le Rhin et au pont de Marckolsheim ouvre le passage aux blindés de la 2^e DB.

Enfin, en mars 1945, il participe aux dernières opérations à la frontière italienne destinées à interdire tout débarquement ennemi sur la plage, du côté de Menton ; et en avril il assiste les unités d'infanterie de la DMI dans leurs attaques contre l'ennemi qui est retranché dans les villes italiennes proches de la frontière.

Le 1^{er} mai, le 1^{er} RFM fait mouvement sur Draguignan et la Ferté-sous-Jouarre où sa dissolution est ordonnée.



Georges en 1942
Défense contre-avion d'Oran

QUELQUES NOTES DE SA VIE



L'un des derniers baraquements debout !

C'était l'un des derniers baraquements de la rue Albert Schweitzer de Reims. Il a disparu depuis quelques années pour faire place aux jardins ouvriers. C'est dans l'un de ces bâtiments de bois que Jojo a vécu sa jeunesse. Son père l'avait aménagé, il y avait fait installer l'eau puis l'électricité. Son métier de chiffonnier l'occupait toute l'année, samedis et dimanches compris. Pas question de vacances, les brocanteurs étaient très visités, très sollicités par tous ces gens pauvres de la périphérie rémoise qui voulaient améliorer leur habitat : une fenêtre, une porte, une vitre, un vieux lit, un peu tout et n'importe quoi du moment, et ce n'était pas cher ! Dès sa plus tendre enfance, le coup de main de Jojo était apprécié par son père...

Dans le jargon des chiffonniers, ce marché, paradis du bric à brac est résolument tourné vers la vente d'objets très divers, "dans leur jus", ce qui signifie "dans l'état où ils ont été trouvés"... On y trouve pêle-mêle une multitude de trouvailles dont vous vous évertuerez à trouver une destination faute d'en connaître l'origine ou l'objet !

Car dans ce monde renaissant, de l'entre-deux guerres, la récupération informelle des déchets est l'activité essentielle de ceux qui n'ont qu'un toit de planches pour vivre. Alors, ils trient et extraient manuellement des matériaux recyclables divers et réutilisables depuis les déchets mélangés, dans les décharges légales et illégales, aux dépôts et sur, voire sous, les piles de déchets, dans les poubelles, aux différents points de transferts, dans les camions de transport ou ailleurs.

Quand cette activité est pratiquée dans les poubelles, on utilise l'expression « faire les poubelles ». Mais, ce n'est pas ce que faisait son père. Lui, il récupérait ce que les gens ne voulaient plus, à la source, avant qu'ils ne soient jetés et mélangés à d'autres déchets...

Puis il les valorisait, en faisant le bonheur de quelques familles. Le regard porté par la société n'était pas des meilleurs, excepté ces familles qui savaient trouver auprès des "Brière" l'indispensable bahut ou fenêtre qu'ils ne pouvaient acheter neuf !

Car les "Brière" participaient à leur manière à l'économie, à l'économie sociale et solidaire comme on dirait aujourd'hui.

Il faut nourrir la grande famille de neuf enfants. Outre Georges, Jojo il faut penser à Jean, Jeannot, à Reine, à Pierrette, à Michel, à Micheline, Chouquette, à Claude, Coco, à Marie-Rose, Zézette, à Henri, Riri...

Très vite, Georges a dû quitter l'Ecole de la République, l'Ecole des Belges, et participer à la vie professionnelle de son père. Mais ce n'était pas suffisant pour lui. Il lui fallait se former, apprendre à apprendre. Il lui fallait gagner sa vie, de quoi payer ses études. Non pas que les études coûtaient, mais tout ce qui va avec, les livres, les cahiers, les crayons, les déplacements....

Alors il va porter les journaux, tôt le matin, tous les jours, même le dimanche, comme dans la chanson "Ma France" de Jean Ferrat "Celle qui ne possède en or que ses nuits blanches, Pour la lutte obstinée de ce temps quotidien, Du journal que l'on vend le matin d'un dimanche, A l'affiche qu'on colle au mur du lendemain, Ma France..."

Il sait qu'il doit étudier s'il veut progresser dans ce monde qui change, dans ce monde où tout bouge de jour en jour... Et même si les bruits de bottes commencent à résonner de l'autre côté du Rhin, il est loin de penser encore à une nouvelle guerre.

Alors il va gagner au courage, le droit de s'instruire, au Collège "Jolicoeur", ce collège de briques rouges qui deviendra plus tard le Lycée Roosevelt, là où sera signée le 7 mai 1945, la reddition allemande, dans l'une de ces salles de classe devenue à jamais la "war room"... Il y suit des cours du soir pour devenir charpentier...



Le collège de la rue Jolicoeur à Reims



La cour intérieure du collège avant la 2ème guerre mondiale

Et puis il s'engage et vous connaissez la suite...

Chansons pour accordéon
Pierre Mac Orlan
Musiques de V. Marceau

Librairie Gallimard, 1953
Éditions de La table Ronde, Paris, 2002

FANNY DE LANNINON

Créée par LAURE DIANA.

I

À l'aub' sur le quai Gueydon
Devant l' « Pitit Pont »
Chantait la chanson
Le branl' bas de la croisière.
Et dans la blanche baleinière
Jean Gouin notre brigadier¹,
Son bonnet cap'lé²
Un peu de côté,
Me rappelle mon bâtiment.
C'était le bon temps
Celui d'mes vingt ans.

1. *Brigadier* : matelot, patron d'une baleinière.

2. *Capeler* : coiffer, coiffer un bonnet.

Refrain

Le bidel¹, capitain' d'armes,
Et son cahier d'punis
Dans la Cayenn'² f'sait du charme
Pour je n'sais quell' souris.
Mais j'ai dans l'cœur un' souffrance
Quand l'Quartier-mâitre clairon
Sonnait en haut d'Recouvrance
Aux fill's de Lanninon.

II

La plus bell' de Lanninon
Fanny Kercrozon
M'offrit un pompon
Un pompon de fantaisie.
C'était ell' ma bonne amie.
Ell' fréquentait un bistro
Rempli de mat'lots
Devant le dépôt.
Quand je songe à mes plaisirs

1. *Bidel* : synonyme de capitaine d'armes.

2. *La Cayenne* : dépôt des équipages de la Flotte.

L'tonnerr' de Brest est tombé
Pas du bon côté
Tout s'est écroulé.

Refrain

Dans c'qui rest' de Recouvrance
N'log'rait pas un « sacco¹ »
Et Fanny, ma connaissance
Est mort' dans son bistro.
J'ai plus rien en survivance
Et quand je bois un coup d'trop
Je sais que ma dernièr' chance
S'ra d'faire un trou dans l'eau.

1. *Sacco* : fusilier marin.

1ère DIVISION FRANÇAISE LIBRE
1er RÉGIMENT DE FUSILIERS MARINS

605

P.C. 7 janvier 1945

- CITATION A L'ORDRE DU RÉGIMENT -
=====

(Croix de Guerre avec étoile de bronze)

Référence : ordre général n° 205 du 10 octobre 1944
du Général Commandant la 1ère D.F.L.

Le Capitaine de Corvette DE MORSIER, Commandant le
1er Régiment de Fusiliers-Marins, cite à l'ordre
du Régiment :

BIÈRE, Georges - Matelot fusilier
3ème Escadron.

" Mitrailleur de jeep dévoué et courageux, d'un
" cran magnifique lors de l'engagement du Château
" Saint-Michel, le 22 août 1944. Déjà cité ".

René Morsier



Citation à l'ordre du Régiment

PC, 12 décembre 1944

FICHE

- CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION -
=====

(Croix de Guerre avec étoile d'Argent)

Ordre Général n° 110 du 20 juillet 1944 de la 1ère
Division Française Libre

Le Général de Brigade BROSSET, Commandant la 1ère
D.F.L., cite :

BRIERE, Georges - Matelot Canonier
du 1er Régiment de Fusiliers-Marins

" Mitrailleur de la première jeep arrivée au carre-
" four de PONTE LUCANO le 15 juin 1944. Malgré des
" violentes oppositions ennemies, faisant preuve
" d'un très grand sang-froid et d'un mépris total
" du danger, a attaqué à la grenade, un adversaire
" solidement retranché ".

P.C.C. Le Capitaine de Corvette DE MORSIER
Commandant le 1er Régiment de Fusiliers-Marins

Devede Morsier



Citation à l'ordre de la Division

1ère DIVISION FRANÇAISE LIBRE
1er RÉGIMENT DE FUSILIERS-MARINS

433

P.C., 20 mai 1945

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE DE MER

(à titre posthume)

FICHE

Décision n° 622 du 10 avril 1945.

Le Général De GAULLE, Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées, cite :

Amher
BRIERE, Georges, matelot canonnier,
du 1er Régiment de Fusiliers-Marins.

" Animé des plus hautes qualités de marin, a toujours montré un sang-froid imperturbable en toutes circonstances ainsi qu'une agressivité de tous les instants.
" Malgré un mauvais état de santé, a tenu à rejoindre son poste de combat, lors de l'offensive d'Alsace. A été blessé mortellement à la CHAPELLE-SOUS-ROUGEMONT, le 25 novembre 1944, faisant jusqu'à son dernier moment l'admiration de ses camarades par sa bravoure et son abnégation. Déjà cité".

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec Palm e.

P.C.G. Le Capitaine de Frégate de MORSIER
Commandant le 1er Régiment de Fusiliers-Marins,

Bened Morsier



Citation à l'ordre de l'Armée de Mer

MAIRIE DE REIMS

ÉTAT-CIVIL

1035
gautier

DÉCÈS

VALABLE EN FRANCE
SANS INCALIBRATION
Loi du 9 Août 1919 (Art. 10)

Le Vingt-cinq Novembre mil neuf cent
quarante-quatre à Vingt-trois heures est
"Mort pour la France" Georges Prière à
Epiromegny (Canton de Paillet) né le Vingt-
quatre décembre mil neuf cent Vingt deux à Reims
matelot Canonnier Matricule 3193, domicilié au
service lui-même à Reims est le fils de
Eugène Prière, et deorgette Fournier
Célibataire. Branché à Reims le 14 septembre 1944

Pour extrait conforme délivré sur papier libre pour

Renseignements administratifs

Reims, le 14 Octobre

1944

Pour le Maire :

L'Adjoint Délégué,



habito

Acte de décès 25 novembre 1944

REIMS A LA FIN DE LA "GUERRE 14"

A la fin de la 1^{ère} guerre mondiale, Reims était une ville détruite à environ 60 %. Elle avait été vidée de sa population civile, évacuée en mars 1918.



La rue Gambetta et la cathédrale à la fin du conflit.

En juillet 1919, le président de la République, Raymond POINCARE, est venu remettre la Légion d'honneur et la Croix de guerre à la ville des sacres érigée en ville martyre... 25 000 Rémois seulement avaient pu se réinstaller dans la ville, alors que sa population s'élevait à environ 120 000 habitants en 1914 !

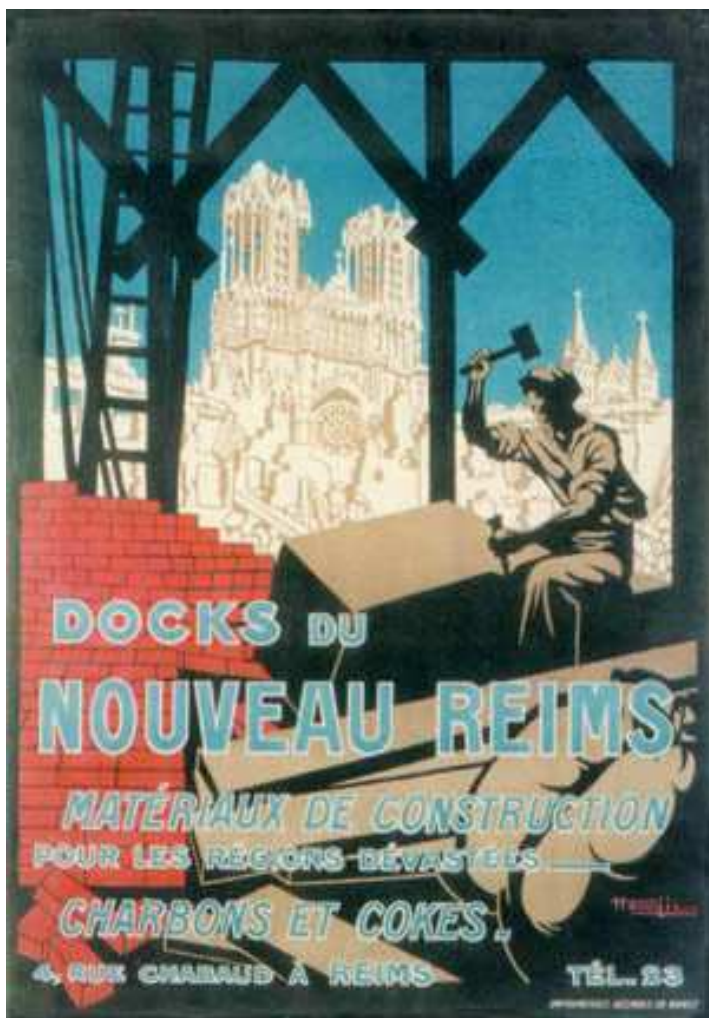
La reconstruction des maisons d'habitation ne fut véritablement engagée qu'à partir du début des années 1920.

Celle des monuments, confiée à l'architecte en chef des Monuments historiques, Henri DENEUX, donna lieu à de longs travaux préparatoires d'inventaire des dégâts et de fouilles archéologiques.

Les baraquements provisoires en planches édiés près de la gare, dans des jardins publics, en périphérie de ville, donnaient à Reims "un aspect semblable aux cités du Transvaal ou du Colorado quand on découvre un filon" (Paul Marchandea, Maire de Reims).



L'œuvre du Retour à Reims est fondée, le 17 janvier 1919, par la comtesse de Mun. Elle distribue aux arrivants du linge, des matelas ..., et procure gratuitement du mobilier pour les veuves dans le besoin, les familles nombreuses, les vieillards, les malades...



Une économie de la récupération se met en place...
C'est là que le papa de Georges va trouver son métier...

Reims n'était qu'un hérissément d'échafaudages, et partout des compagnons qui travaillaient dur, raclaient à grand bruit la pierre ou alignaient des briques, tandis que tombereaux et camions cahotaient lourdement sur les pavés disjoints. Par temps sec, une poussière impalpable et âcre envahissait l'atmosphère et saupoudrait la ville ; dès qu'il pleuvait, une boue blanchâtre et poisseuse recouvrait les rues et éclaboussait les vêtements en y laissant des taches grasses et indélébiles. C'est là que les chiffonniers trouvaient leur bonheur !

Tout un village de baraquements couvrait les grandes allées de chaque côté de la gare...

Le Plan Ford prévoyait de créer une douzaine de cités jardins reliées entre elles par une ceinture verte de parcs destinés à séparer les quartiers d'habitation des zones industrielles...

Mais tout le monde ne trouvait pas son logement, et des villages de baraquements se reconstruisaient en périphérie, comme ceux du quartier des Trois-Fontaines, là où allait naître Georges...



TINQUEUX
La Grande Rue après la guerre



TINQUEUX
La rue Jean Gutenberg
Le quartier des Mal Lotis

Mémorial de la France combattante

Le Mont Valérien - Suresnes



Le Mémorial de la France combattante est un monument d'hommage aux Français combattants, résistants et déportés de la Seconde Guerre mondiale. Il se trouve sur le Mont Valérien, dans la ville de Suresnes.

Cet emplacement fut choisi car il fut le lieu plus d'un millier d'exécutions de résistants (c'est là que furent fusillés Honoré d'Estienne d'Orves ou les 23 membres du Groupe Manouchian). Un circuit partant du monument retrace d'ailleurs les derniers pas des condamnés, de la chapelle où ils étaient enfermés à la clairière où ils étaient fusillés. Devant la chapelle, depuis 2003, une cloche, œuvre de Pascal Convert, est gravée avec le nom des 1 008 fusillés identifiés.



Dès le 18 juin 1945, le général de Gaulle rend à cet endroit un hommage aux « massacrés et aux fusillés ». Le 11 novembre suivant, sous la direction d'Henri Frenay, alors ministre des prisonniers, déportés et réfugiés du gouvernement provisoire, 15 corps de combattants de la Guerre de 1939-1945, originaires de France et des colonies (Tunisie, -Maroc, Tchad, Burkina Faso), dont deux femmes : Berty Albrecht et Renée Levy sont inhumés dans une crypte provisoire.

En 1952, on y place également le corps d'un Français résistant d'Indochine tué par les Japonais.

En 1958, le général de Gaulle, revenu au pouvoir, charge Félix Brunau d'édifier un véritable monument, inauguré le 18 juin 1960. L'esplanade du monument fait plus de 10 000 m². Un mur de 150 m de long, en grès rose, est accolé au Mont Valérien.

Au milieu de ce mur, une grande croix de Lorraine marque l'entrée de la crypte où reposent les 16 combattants. Le caveau n°9 attend le dernier Compagnon de la Libération. Devant la croix de Lorraine brûle une flamme en permanence. Le long du mur, 16 sculptures différentes, en bronze, symbolisent les différentes formes des combats pour la Libération.



Sont inhumés dans ce mémorial :

- ▀ Caveau n° 1 : **Diasso Kal Boutie** (1919-1940) Soldat au 16e Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Tué
- ▀ Caveau n° 2 : **Edmond Grethen** (1898-1945) Inspecteur en chef de la Garde Indochinoise. Fusillé
- ▀ Caveau n° 3 : **Raymond Anne** (1922-1944) Sergent FFI, « Filochard » dans la Résistance. Tué
- ▀ Caveau n° 4 : **Maboulkede** (1921-1944) Soldat au 24e Bataillon de Marche
- ▀ Caveau n° 5 : **Berty Albrecht** (1893-1943) Compagnon de la Libération. Torturé
- ▀ Caveau n° 6 : **Maurice Debout** (1914-1944) Prisonnier de guerre. Fusillé
- ▀ Caveau n° 7 : **Pierre Ulmer** (1916-1940) Dragon du 4e Régiment de Dragons Portés. Tué
- ▀ Caveau n° 8 : **Georges BRIERE** 1922-1944) Matelot au 1er Régiment de Fusiliers Marins. Tué
- ▀ Caveau n° 10 : **Alfred Touny** (1886-1944) Compagnon de la Libération. Fusillé
- ▀ Caveau n° 11 : **Jean Charrier** (1920-1944) Soldat au 152e Régiment d'Infanterie. Tué

- Caveau n° 12 : **Allal Ould M'Hamed Ben Semers**, (1920-1944). Soldat au 1er Régiment de Tirailleurs Marocains. Tué
- Caveau n° 13: **Mohamed Amar Hedhili Ben Salem Ben Hadj** (1913-1940). Soldat au 4e Régiment de Tirailleurs Tunisiens. Tué
- Caveau n° 14 : **Arnaud Henri**, (1907-1944) Commandant la 4e escadre de chasse. Tué
- Caveau n° 15 : **Maurice Duport**, (1919-1944). Sous-lieutenant au 22e Bataillon Nord-Africain. Tué
- Caveau n° 16 : **Antoine Mourgues**, (1919-1942). Caporal-chef au Bataillon du Pacifique. Tué
- Caveau n° 17 : **Renée Lévy** (1906-1943). Déportée-résistante. Décapitée

Parmi les fusillés du Mont Valérien on compte 7 Compagnons de la Libération : aucun d'eux ne reposent ici.

- Bernard Anquetil a rejoint le caveau de famille de Colleville-sur-Mer dans le Calvados.
- Martial Brigouleix a été inhumé au Carré Militaire du cimetière de Bagneux dans les Hauts-de-Seine.
- Bernard Chevignard a été inhumé au cimetière d'Ivry, puis transféré en 1949 dans le caveau familial du cimetière de Dijon.
- Jan Doornik est inhumé au cimetière du Père Lachaise à Paris.
- Roger Dumont a été inhumé au cimetière parisien d'Ivry-sur-Seine.
- Honoré d'Estienne d'Orves a été inhumé à Verrières le Buisson.
- Henri Schaerrer (lieu inconnu).

Le caveau n°9 est vide : il accueillera la dépouille du dernier Compagnon de la Libération.

Tous les 18 juin, la Chancellerie de l'Ordre de la Libération organise dans ce mémorial une cérémonie de commémoration de l'appel du général de Gaulle.

Mémorial de la France combattante



Le Mémorial de la France Combattante au Mont Valérien
La Croix de Lorraine au mémorial du Mont Valérien.

Le **Mémorial de la France combattante** est un monument d'hommage aux Français combattants, résistants et déportés qui se trouve sur la ville de Suresnes (Hauts-de-Seine) sur la pente du Mont Valérien, au pied de la forteresse du Mont-Valérien (laquelle a pour altitude 162 m). Tous les 18 juin, la Chancellerie de l'Ordre de la Libération y organise une cérémonie de commémoration de l'appel du général de Gaulle

Histoire du mémorial

La forteresse du Mont-Valérien fut le lieu de plus d'un millier d'exécutions des résistants², comme Honoré d'Estienne d'Orves ou 22 membres du Groupe Manouchian. Dès le 18 juin 1946, le général de Gaulle rend à cet endroit un hommage aux « massacrés et aux fusillés ».

Le 11 novembre suivant, sous la direction d'Henri Frenay, alors ministre des prisonniers, déportés et réfugiés du gouvernement provisoire, 15 corps de combattants de la Guerre de 1939-1945, originaires de France et des colonies (Tunisie, Maroc, Tchad, Burkina Faso), dont deux femmes : Berty Albrecht et Renée Levy sont inhumés dans une crypte provisoire. En 1952, on y place également le corps d'un Français résistant d'Indochine tué par les Japonais. En 1958, le général de Gaulle, revenu au pouvoir, charge l'architecte des bâtiments civils et palais nationaux Félix Brunau d'édifier un véritable monument, inauguré le 18 juin 1960.

Description du monument



Entrée de la crypte.

L'esplanade du monument fait plus de 1 000 m². Un mur de 150 m de long, en grès rose des Vosges, est accolé au rempart en meulière de la forteresse. Au milieu de ce mur, une grande croix de Lorraine de 12 m de haut marque l'entrée de la crypte où reposent les 16 combattants. Le caveau n° 9 attend le dernier Compagnon de la Libération⁴. Les 17 caveaux sont disposés en arc de cercle, avec au centre une urne contenant des cendres recueillies dans des camps de concentration, ornée d'une sculpture en métal représentant une flamme.

Sur le pied de la croix est gravée l'inscription extraite de l'Appel du 18 juin :

« QUOI QU'IL ARRIVE LA FLAMME DE LA RESISTANCE NE S'ETEINDRA PAS. »

18 juin 1940 Charles DE GAULLE

Devant la croix de Lorraine, une flamme jaillit en permanence d'un brûloir en bronze. Le long du mur, 16 sculptures différentes, équivalentes des métopes grecques, en bronze, symbolisent les différentes formes des combats pour la Libération.

L'achèvement d'un centre d'information et d'accueil du public, en construction depuis 2008, est prévu pour 2009.

Le LYCEE POLYVALENT "GEORGES BRIERE"

"Croix Cordier" de Tinquex

"Val de Murigny" de Reims



Depuis le 16 avril, le nouvel établissement issu de la fusion du lycée polyvalent Val-de-Murigny à Reims et du lycée professionnel Croix Cordier à Tinquex, se dénomme lycée polyvalent Georges Brière.

Georges Brière, matelot canonnier, est enterré au mémorial du Mont Valérien représentant tous les corps de troupes de la France libre. Ce garçon né le 24 décembre 1922 à Reims, engagé volontaire en 1941 à Toulon, a été blessé mortellement à La-Chapelle-sur-Rougemont le 25 novembre 1944 lors de l'offensive d'Alsace. C'est lui qui a été choisi pour représenter l'ensemble des personnels de la Marine Nationale, décédés durant la seconde guerre mondiale.

Lutte contre le décrochage au lycée Georges-Brière

Le lycée Georges-Brière est issu de la fusion des deux lycées du Val-de-Murigny et de Croix-Cordier (Tinkeux) en 2011. Depuis le 16 avril 2012, il a été rebaptisé du nom de Georges-Brière, un fusilier marin originaire de Reims, engagé volontaire en 1941 et décédé à l'âge de 22 ans, en novembre 1944, au cours de l'offensive d'Alsace. Le lycée sera officiellement inauguré d'ici la fin de l'année 2012. Le proviseur, Philippe Louges, aura les deux sites sous sa direction : 600 élèves pour le site de Murigny et 300 élèves pour le site de Tinqueux. Pour l'accompagner dans ses décisions : deux nouveaux proviseurs-adjoints, Thierry Wary et Ali Lassed.

Une section Bac pro « Electronique » ouvre cette année à Murigny et une section bac pro « Maintenance des équipements industriels » est inaugurée à Tinqueux. Le lycée a pour projet le lancement du dispositif « micro-lycée », une lutte contre le décrochage scolaire déjà à l'essai dans l'académie de Créteil. Il s'agira de ramener vers les études des jeunes qui ont quitté le système éducatif. Le lycée souhaite également mettre en route un partenariat avec le lycée viticole « Avyze Viti Campus » pour mettre en place des projets pédagogiques autour de la bouteille de champagne. Les élèves spécialisés dans l'imprimerie et les arts graphiques pourront entre autres s'essayer à la conception d'étiquettes.

Lycée Georges-Brière

Un capitaine de vaisseau en visite

"L'UNION" Publié le jeudi 11 octobre 2012



Le proviseur Philippe Louges a présenté le capitaine de vaisseau Marc Pouly aux élèves.

Le chef du service de recrutement de la marine, le capitaine de vaisseau Marc Pouly, basé à Paris, a été reçu mardi au lycée Georges-Brière dans le cadre des conventions d'élèves de bac pro. Environ 80 élèves seront embauchés par la marine une fois leur diplôme en poche.

Un accord- cadre signé récemment dans l'académie de la Marne avec le lycée Brière, permet de bien préparer des bacs pro aux métiers de la marine.

Et « la Marne est un bon département avec un recrutement de qualité », a fait remarquer le chef de service du SRM. Depuis le 16 avril, le nouvel établissement issu de la fusion du lycée polyvalent Val-de-Murigny à Reims et du lycée professionnel Croix-Cordier à Tinquaux se nomme lycée polyvalent Georges-Brière. Ce dernier, matelot canonnier, est enterré au mémorial du Mont Valérien représentant tous les corps de troupes de la France libre. Ce garçon né le 24 décembre 1922 à Reims, engagé volontaire en 1941 à Toulon, a été blessé mortellement à La-Chapelle-sur-Rougemont le 25 novembre 1944 lors de l'offensive d'Alsace. C'est lui qui a été choisi pour représenter l'ensemble des personnels de la Marine Nationale, décédés durant la Seconde Guerre mondiale.

Anciens marins

« Solidarité et culte du souvenir »



C'est dans les locaux du refuge à Cormontreuil que s'est tenue l'assemblée générale de « L'Ancre de marine » regroupant les anciens marins de Reims et de la région. Le Président Yves Perreau a rappelé les buts de la FAMMAC (Fédération des associations de marins et marins anciens combattants) en particulier « la solidarité, la promotion de l'image maritime et le culte du souvenir ». À ce titre, l'association espère « qu'un jour une rue de Reims portera le nom du marin rémois Georges Brière, qui repose au mont Valérien ». Une autre piste est envisagée grâce à l'Education nationale et à la création d'un lycée de la Défense à Reims et qui porterait ce nom.

Georges Brière n'a même pas une rue à son nom



Yves Perreau espère que Reims ne sera pas indifférente à sa légitime requête.

Instructeur pendant près de trente ans chez les fusiliers marins, président fondateur de l'Amicale Marnaise des anciens marins et anciens combattants « L'ancre de marine », Yves Perreau, de Fresnes-lès-Reims est un passionné d'histoire. En octobre dernier, alors qu'il avait acheté dans une brocante un livre écrit par le général de Boissieu intitulé « Combattre avec De Gaulle », il a découvert que selon les vœux du général, le 11 novembre 1945, quinze corps avaient été déposés dans la crypte d'un mémorial au Mont Valérien représentant tous les corps de troupes de la France libre.

Et pour la marine, c'est celui d'un fusilier marin du 1er Régiment des fusiliers marins (RFM) nommé Georges Brière, né à Reims le 24 décembre 1922 (dernier domicile connu : 206, rue de Saint-Thierry) qui avait été choisi. Un garçon de 22 ans, engagé volontaire en 1941 à Toulon (matricule 2193-t-41), qui après avoir servi au DCA à Oran, et à la batterie du 155 BM, malgré des problèmes de santé, a rejoint son poste de combat et a été blessé mortellement à La-Chapelle-sur-Rougemont le 25 novembre 1944 lors de l'offensive d'Alsace.

Ayant la curiosité de regarder sur un plan de Reims où pouvait bien être la rue Brière, quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'il n'y avait aucune rue à ce nom.

« Le 11 novembre dernier, j'en ai parlé au député Arnaud Robinet qui a adressé un courrier à la mairie qui l'a transmis à Karim Mellouki. Je lui ai transmis toutes les informations sur Georges Brière mais il m'a informé, par courrier, que ça concernait les conseils de quartier. Il m'a été impossible de le joindre par téléphone.

Mais ça me paraît un peu nébuleux, sans vouloir leur faire offense, que ce soit aux conseils de quartier de s'occuper d'un tel dossier. Il a eu aussi la médaille militaire à titre posthume, il a été cité à l'ordre de l'armée de l'air et a obtenu la Croix de guerre pour « ses plus hautes qualités de marin, son sang-froid

imperturbable en toutes circonstances [...] Jusqu'à son dernier moment, il a fait l'admiration de ses camarades par sa bravoure et son abnégation. »

Il faut savoir qu'un cours de brevet élémentaire de fusilier marin de Lorient a porté le nom de Georges Brière en 1985.

Si à Reims, on ne semble pas plus attacher d'importance que cela à celui qui s'est sacrifié pour la liberté et a obtenu une reconnaissance nationale, Yves Perreau ira le samedi 20 mars prochain au mémorial du Mont Valérien avec les Amis du Fort de la Pompelle déposer une gerbe à la mémoire de Georges Brière. De plus, le 18 juin prochain, c'est l'amicale des fusiliers marins qui ira à son tour honorer la mémoire de ce héros même pas reconnu dans sa commune de naissance.

« Vous savez, au lieu de choisir des noms de musiciens ou de régions, on pourrait honorer les Rémois et je vois bien Georges Brière prendre le nom d'une rue créée par exemple dans le nouveau lotissement de l'ancienne caserne Jeanne-d 'Arc... »

Alain MOYAT

Des Rémois au Mont Valérien

Publié en avril 2010 par la FAMMAC

A l'occasion du 70e anniversaire de l'Appel du 18 Juin, quatre anciens marins de l'amicale de Reims étaient au rendez-vous du Mont Valérien, une cérémonie présidée par le président de la République.

Etaient présents à cette cérémonie : Yves Perreau, le président, François Bourdaud'hui, le vice-président, François Mayoly, le porte-drapeau et Philippe Louges le capitaine de vaisseau, assistant départemental de la Marine à Paris. A noter la présence de M. Claude Brière, frère du matelot Georges Brière (Rémois), qui représente les marins tués lors de la deuxième guerre mondiale et qui attend toujours qu'une rue de Reims porte son nom.



Le mot du Proviseur du Lycée "Georges Brière"

"Un grand merci pour ces nouvelles et pour ce livret qui rassemble de très nombreuses informations sur Georges Brière.

C'est une grande fierté pour le proviseur qu'un lycée de Reims puisse porter le nom d'un enfant du pays. Un jeune dont le courage et la volonté sont des exemples pour nous tous. Quelle plus belle attention que de donner à un lycée, lieu du savoir et de l'éducation, le nom d'un jeune qui a voulu défendre l'honneur de son pays.

Cette reconnaissance locale a été tardive. Elle n'en est que plus belle et méritée."

Philippe Louges
Proviseur

Un grand merci à tous ceux qui m'ont permis de réaliser ce petit livret.

Un grand merci, à ceux de ma famille, qui ont compris que l'Histoire s'écrit souvent de la mémoire des humbles, de celles et de ceux qui par courage et par abnégation, apportent leur petite pierre à la construction de notre Société.

"Il n'y a pas de déshonneur à naître pauvre, à être pauvre. Il n'y a de déshonneur qu'à le faire quand on a réussi à ne plus l'être, grâce aux autres, et notamment grâce à ceux qui y sont restés. . ."

Toutes ces informations ont été recueillies à partir des archives nationales, des archives des Armées, des archives de l'association "aux marins", des archives de la Ville de Reims, des archives du journal "L'union" et des archives familiales...

"Les Grands Hommes ne sont rien sans les petits hommes du peuple. . ."

René DUBOIS
Petit-neveu de Georges Brière

Du même éditeur et du même auteur

La naissance de Falong, le fadet Longevillais
La naissance de Talmonzaure, le dinosaure de Talmont
La naissance de Nesmyon, le cheval de Nesmy
La naissance de Libellon, la libellule du Val d'Yon
Mémoires citoyennes des Longevillais
Marius, le Boissiérois
Marius et Gisèle, les Boissiérois

Du même éditeur
Sur le chemin de mes ancêtres

A votre disposition pour tout atelier d'écriture, toute création, toute animation...

...



La Plume Boissiéroise

LE TRAVERSIER
85430 LA BOISSIERE DES LANDES
02.51.07.66.13
06.04.47.59.95
laplumeboissieroise@laposte.net
www.laplumeboissieroise.com